

LE RÊVE



Par Phan Lâm Tùng JJR 59

Qui de nous ne fait de rêve dans son sommeil ? Les images qui se profilent sont pour la plupart magnifiques, elles nous satisfont entièrement, aussi dit-on « C'est beau comme dans un rêve ». Quelquefois, celui-ci est horrible, donnant de la sueur froide, c'est alors un cauchemar. Ceux qui savent voir, pénétrer les profondeurs les faits de la vie – les perspicaces – s'aperçoivent que la vie humaine par les temps qui courent est un vrai cauchemar, car l'homme écope, endure sans qu'il le veuille, et ne sait plus comment sortir de sa gangue. Libre au médecin et au psychanalyste d'interpréter cauchemar et rêve, le premier donne une explication physiobiologique, le deuxième les attribue au fonctionnement du subconscient pendant que nous dormons à poing fermé.

Sigmund Freud raisonne à sa façon : le rêve est le défoulement des désirs cachés auxquels les interdits sociaux ne permettent pas de s'extérioriser, ces désirs sont confinés au plus profond de nous, le subconscient, qui les libère la nuit. Henri Bergson démontre le contraire : pour qu'il y ait rêve, il faut qu'il y ait une motivation extérieure. Ainsi le capitaine de l'artillerie lourde en retraite dans son sommeil se voit au champ de bataille si au dehors le tonnerre gronde et déchire le silence de la nuit.

La langue emploie différemment *rêver à* et *rêver de*. Rêver à, c'est penser à, et même imaginer quand on dit par exemple rêver à des jours meilleurs, tandis que rêver de a

le sens de *désirer*, souhaiter : « elle avait rêvé de clairs de lune, de voyages, de baisers donnés dans l'ombre des soirs » (G. de Maupassant).

La Fontaine, au 17^e siècle, donne l'exemple d'un rêve éveillé : « Perrette sur sa tête ayant un pot au lait ». Elle va vendre le lait au marché, avec l'argent gagné, elle échafaude des projets. Comme il arrive quand la pensée absorbe, elle parle tout haut de son rêve. Voici qu'elle aperçoit les poulets venus des œufs qu'elle fait couvrir, lui permettant d'acheter un cochon. Séduite par les images de son rêve, elle se réjouit de la gaîté apportée par la vache et son veau qui gambade. Transportée de joie, elle ne se contente plus de parler de son rêve, son geste accompagne spontanément sa pensée...et le lait tombe : « Adieu veau, vache, cochon, couvée ».

Les plus grands : Picrochole, Pyrrhus, les plus petits : la laitière, les plus sages comme les plus fous, tous se laissent aller à la douceur des rêves : « Chacun songe en veillant, il n'est rien de plus doux ».

D'où vient cette douceur ? C'est que l'imagination sert nos plus secrets désirs, et, n'étant pas limités par la pauvreté du réel, nous triomphons dans le mensonge de l'illusion.



Rêve, rêverie, sont des mots de la même famille, souvent on donne à rêverie un sens défavorable, elle est chimère, et c'est autant construire des châteaux en Espagne. Pourtant Jean-Jacques Rousseau, dans la dernière partie de sa vie, nous donne les « Rêveries du promeneur solitaire ». La rêverie de Rousseau est une absorption de l'être dans la nature, dans le silence. Agitation, haine, passion violente sont chassés du cœur. Elle naît à une heure indéfinie du soir où toutes les formes se confondent, les sensations venues de l'extérieur n'ont plus quelque chose de précis, de net, la pensée peu à peu se dissout sans rappel brusque de la réalité, ce qui ne veut pas dire pour autant que Rousseau se détourne de celle-ci, lui qui est hébergé par Mme Varens et qui ne semble pas avoir de demeure fixe. Il rêve d'en avoir une, propre à lui :

« Sur le penchant de quelque agréable colline bien ombragée, j'aurais une petite maison une maison blanche aux contrevents verts ».

La sonorité des sons nasalisés dénote combien ce désir lui est cher, ardent, elle résonne tels les sons martelés rythmant et accélérant la marche dans une parade, que ce vœu lui soit vite accompli.

Un vieil homme souhaite lui aussi une demeure à l'abri de tout tumulte et tracas de la vie. Après tant d'efforts de recherche, il finit par en dénicher une au sein de la nature. Un sentier aménagé en route caillouteuse, serpentante, mène jusqu'à chez lui. C'est un sentier de guerre d'avant 1975. Tortueux, aux détours multiples, il est quelque peu le reflet des étapes de la vie du vieil homme avec des hauts, des bas, les vicissitudes donnant du prix à son existence. Par bonheur il passe en ce temps de paix devant le champ de canne à sucre, de lys, devant les rangées de cocotiers, d'aréquieres sagement alignées, des jardins de « mai » donnant de l'agrément, du plaisir à l'œil ; ces derniers ne disent-ils pas qu'après la pluie vient le beau temps ? L'endroit n'est pas désert, quelques maisons de campagne style résidence secondaire se bâtissent par ci par là, signes de vie en latence.

L'« asile » du vieil homme est à deux kilomètres de la grande route. Règne tout autour un calme plat, pas l'ombre d'un marchand ambulant, pas de café ni gargote, aucune pétarade de deux-roues, au contraire cocorico des coqs et pépiement des oiseaux.

- Tu veux te faire moine en t'installant ici ? demande Patrick au vieil homme, le seul ami venu lors de l'emménagement.

- Pas question ! J'aime le silence pour le repos de l'esprit, du reste je désire « cultiver mon jardin ».

- Fais vite les choses, on vas au « Hòn Đá Lăn », un restau à 5 km d'ici, noyé dans la verdure.

- D'acc, mais je ne bois pas. Un verre de trop et je verrai Hòn Đá Quay, puisqu'il y va de mon cœur.

Très peu de gracieuses silhouettes féminines au Hòn Đá Lăn, Patrick s'étonne, les hommes sont-ils mysogines ? Le vieil homme lui explique que si les femmes sont présentes, la dive bouteille leur fait voir « Hòn đá xanh rì lúng phúng rêu » (Hồ Xuân Hương)

Faire des rêves éveillés, c'est vivre au pays des chimères. En amour, souvent le rêve est un rêve blessé :

Qui es-tu, inconnue mon amour

Toi l'amie d'un seul jour

Qui es-tu, pour avoir effacé

De mes amours passées tous mes rêves blessés ? (Dalida – chanson)

Celui du vieil homme est un rêve déçu. La demeure est mignonne, elle se trouve dans une oasis de fraîcheur, hélas ce n'est pas sa maison. Mais la loi compensatrice joue :

« Ta đại, ta tìm nơi vắng vẻ

Người khôn, người đến chốn lao xao »

(Nguyễn Bình Khiêm) ()*

N'oublions pas après tout que le rêve, c'est la satisfaction symbolique des désirs.

P.L.T.

Ancien JJR

En souvenir de mon installation provisoire à An Phú Đông

(*) Interprétation :

« Je suis bête, je recherche un coin reculé,

Vous, vous êtes intelligent, vous allez dans les milieux tumultueux ».